

Articles

La Liberté 11 octobre 2008 Benjamin Ilchner

Trombone et inattendu

Musique contemporaine. En habile manipulateur de sons électroniques, Denis Beuret associe au trombone des effets aussi rare que surprenants.

De prime abord, « Alone » est un titre bien énigmatique pour le disque que le compositeur et tromboniste Denis Beuret vient de réaliser : « Seul » ? Comment a-t-il pu enregistrer douze improvisations en une seule prise et en solo tout en les agrémentant de séquences rythmiques, loops, échos et autres bruitages ? Son trombone, du moins, ne peut être l'unique instrument impliqué. Une supposition qui se confirme lorsqu'on s'intéresse de plus près au travail de l'artiste jurassien. En quête d'un style éminemment personnel, il n'hésite pas à recourir à des embouchures de tuba, clarinette ou de saxophone; et surtout, il accentue le côté expérimental de son jeu en exploitant les richesses de la musique électronique. Autant dire que ses images sonores dévient passablement de celles du cuivre traditionnel.

Combinaison inédite

Cette volonté de se démarquer résulte de longues années de recherches et d'étude. Denis Beuret s'est principalement consacré au trombone, mais aussi à la batterie, à la direction et à l'orchestration. Dès les années 1980, il fréquente l'Ecole de jazz et de musique actuelle (EJMA) de Lausanne tout en se perfectionnant à son instrument de prédilection à Delémont et La Chaux-de-Fonds.

Aujourd'hui installé à Semsales, il a sillonné la Suisse et d'autres pays en multipliant les projets de tous genres, du solo au brass band, de l'harmonie à l'orchestre symphonique. Parmi toutes ces voies, il s'est finalement décidé à suivre celle de l'indépendance complète. Ses initiatives personnelles vivent du hasard des rencontres et du goût pour la découverte. Se rapprochant notamment de l'Ircam (Institut de recherche et de coordination acoustique/musique, créé par Pierre Boulez à Paris en 1969), où sont développés les concepts majeurs de musique électronique, il apprend à jongler avec les outils informatiques. Aussi fidèle à son trombone qu'inspiré par ces nouvelles technologies, il met au point une combinaison inédite – et perpétuellement en cours de perfectionnement, comme toute idée née dans cet univers électro-acoustique. Divers capteurs disposés sur son trombone basse lui permettent de contrôler l'ordinateur sans assistance et en temps réel. Fruit de ces innovations, le projet « Alone » n'est donc pas qu'un disque : Il se prête aussi à la scène et se destine à être renouvelé, d'autant plus que l'improvisation au cœur de la démarche signifie tout le contraire d'une composition figée.

Aussi jazzman

Le disque, justement : n'est-ce pas un support obsolète pour un inconditionnel de l'avant-gardisme ? « Bien sûr qu'Internet sert aussi de vitrine à mon travail. Mais la relation avec mon public ne doit pas en souffrir. Je veux pouvoir lui offrir ma musique

dans un format concret et non seulement virtuel », conteste l'intéressé, décidément convaincu de la complémentarité entre technologie et les qualités humaines. Comme le confirme son agenda des prochaines semaines, Denis Beuret se produit volontiers en concert. « Mon public, note-t-il avec satisfaction, n'a pas de culture ou de goût précis. Il apprécie de pouvoir laisser libre cours à son imagination, comme s'il se trouvait face à une musique de film sur laquelle il pouvait imprimer ses propres images ». Aussi convaincante soit-elle, la formule à base d'électro-acoustique ne doit pas faire oublier les autres styles que pratique le tromboniste. Également versé dans les langages contemporain et jazz, c'est avec son quartette « Denis Beuret B4 » qu'il entame sa prochaine tournée en Suisse. Avec la complicité de Bruno Tocanne à la batterie, Lionel Martin aux saxophone et Rémi Gaudillat à la trompette, il remontera jusqu'aux années 1960 et 70 pour saluer l'œuvre de son confrère allemand, le jazzman Albert Mangelsdorff, autre spécialiste des rencontres entre le trombone et l'inattendu.

Le Quotidien Jurassien 16 octobre 2008 Yves-André Donzé

Denis Beuret associe avec talent trombone et sons électroniques

Denis Beuret et ses potes compositeurs du quartet B4 (Bruno Tocanne, batterie, Rémy Gaudillat, trompette, Lionel Martin Saxophones) ont joué la première fois hier à Fribourg leurs nouvelles compositions pour célébrer le 80^e anniversaire du tromboniste Albert Mangelsdorff et des hommages à Ornette Colemann et Steve Lacy. C'est cette création qui sera donnée ce soir à Genève, demain à Lausanne, samedi à Delémont et lundi à Berne. Nous avons demandé à Denis Beuret pourquoi il tournait une création qui n'a rien à voir avec le disque qui vient pourtant tout juste de sortir : « Quand j'ai cherché, dit-il, une maison de disque l'an dernier pour *Synopsis* – un CD qui va sortir au début de l'an prochain sous le label Altrisuoni avec Hans Koch et Vinz Vonlanthen – j'ai envoyé la maquette à plusieurs maisons de disques, dont le label Leo Records. J'avais inséré la maquette de *Alone* à tout hasard. Ils m'ont répondu qu'ils trouvaient *Alone* excellent et qu'ils avaient envie de le prendre. C'était au printemps. Je ne pouvais pas décliner l'offre au vu de la notoriété de ce label. Mais je n'ai pas eu le temps d'inclure *Alone* dans la saison de concerts. Ce sera pour le printemps prochain.»

Musiciens en résidence et en tournée

À propos de saison, il s'agit de tout un concept. Parti sur la résidence de musiciens différents chaque mois chez lui, Denis Beuret et l'Association Nouvelles Créations, qui le soutient, ont organisé une tournée dans six villes de Suisse : Fribourg, Genève, Lausanne, Delémont -origine oblige- Berne et Bâle, durant sept mois. Par exemple le présent concert de Denis Beuret B4 en octobre, O.M.N.I. (pour Objets musicaux non identifiés) en novembre, Total Respect en décembre (avec Christine Sehnaoui, saxophoniste), Many Voices en janvier, le trio Beuret-Koch-Vonlanthen en février et son disque en février, Denis Beuret, B3 en mars et le Trio Lism en avril. A chaque fois il s'agit d'une exploration originale de musiciens tels Mangelsdorff aujourd'hui, Pierre Henry, John Cage en novembre, Lachenman, Christian Wolf, David N. Baker en décembre, Luciano Berio en janvier, Toru Takemitsu en mars, et

ainsi de suite. L'ensemble du programme se découvre sur le site www.a-n-c.info. Quant au concert de samedi, il est entièrement acoustique.

Migros Magazine 40, 29 septembre 2008, Jacqueline Strahm

Musique contemporaine

L'association Nouvelles Créations propose 35 concerts, dont sept à Delémont dans lesquels jouera le tromboniste précurseur Denis Beuret, natif de Delémont.

Tromboniste professionnel, prof de musique, compositeur toujours en recherche au niveau de l'utilisation de l'électronique, le musicien Denis Beuret est né à Delémont en 1965.

Actuellement, il s'est établi à Semsales (FR). Il vient de signer un disque intitulé « Alone », qui comporte douze de ces compositions, avec trombone basse et électronique. Tout a été réalisé dans son studio en utilisant divers effets. Il propose des impros, lesquelles sont le reflet de la vaste palette sonore du trombone, qui mêlent effets instrumentaux à des effets digitaux.

Le résultat est étonnant. On se croit plongé dans les abysses, on flotte dans un autre monde. Cette musique reposante, étrange, pourrait illustrer des films. Denis Beuret a d'ailleurs récemment eu l'occasion et la chance d'illustrer musicalement des films muets de Hans Richter – un classique du cinéma surréaliste. Et la musique du tromboniste colle parfaitement aux images qui ont eu les honneurs de la Cinémathèque de Lausanne.

Denis Beuret est prof à l'Ecole de Musique Créative, musicien et compositeur dans plusieurs formations de musique contemporaine, jazz alternatif, musique improvisée. Il a créé un trombone basse augmenté, muni de divers capteurs lui permettant de contrôler des messages MIDI, en fonction de ses mouvements et de son jeu. Il a inventé un langage très personnel et son écriture reste très dépouillée. Le musicien a étudié la batterie, le trombone, a dirigé des orchestres, s'est produit en France et à Taïwan. Il compte à son actif près de 500 concerts et ne cesse de se produire avec diverses formations. Il a joué avec une multitude de musiciens confirmés et ses influences sont entre autres, Albert Mangelsdorff, Bill Watrous, Stravinski, John Cage, Wagner, Debussy, Miles Davis et John Coltrane. Denis Beuret est soutenu par l'Association Nouvelles Créations (ANC) qui met sur pied une saison de 35 concerts d'octobre à mai à Fribourg, Genève, Lausanne et Berne. Sept seront présentés à Delémont au Centre réformé.

Favoriser les rencontres

La saison comportera sept programmes de musique contemporaine classique avec des incursions dans le Jazz contemporain, la musique électronique. Le but de cette saison musicale? Favoriser les rencontres et les échanges de compositeurs et musiciens, familiariser le public avec la musique contemporaine et le fidéliser en offrant une saison de concert à prix attractifs. Le fil conducteur de la saison : la mise en perspective d'œuvres de compositeurs contemporains reconnus avec des créations de compositeurs jouant dans chaque ensemble. Le public retrouvera Denis Beuret dans toutes les formations et il ne fait nul doute que les mélomanes auront grande envie de découvrir ces concerts et de se familiariser avec cette musique.

Denis Beuret vient jouer ses « Synopsis » avec le Nouvel Ensemble Postcontemporain.

Yves-Alain Donzé, le quotidien Jurassien, 14.04.2007

Engagé à fond dans la création musicale, le compositeur-tromboniste-improvisateur et électroacousticien jurassien sort de son laboratoire et entame une tournée avec deux grosses pointures de la musique actuelle.

Le « piano préparé » de John Cage n'était-il qu'une cage à boulons ? A l'instar du célèbre précurseur, le jurassien Denis Beuret trafique son trombone basse, adapte des anches de contrebasson, des becs de saxophone et de clarinette, tout comme son complice Vinz Vonlanthen qui y va à coup de pince crocodile, de clous, de mini-frettes et de cordes sauvages. Ils interviennent dans l'émission du son donc dans le timbre. L'électronique leur permet alors d'ouvrir un maximum leur musique en déformant les sons en utilisant différents effets, de la même manière qu'un artiste contemporain se donne les moyens techniques d'explorer tous les champs du visible. Le trio Beuret-Koch-Vonlanthen fait donc dans la musique actuelle et forme le Nouvel Ensemble Postcontemporain. Ils débarquent dans le Jura dès la semaine prochaine. Au programme, Synopsis, un panorama d'une vingtaine de compositions du delémontain, à joue avec une large place accordée à l'improvisation.

Une musique qui sert à être plus libre.

Denis Beuret n'est pas un adepte du gaffophone de Gaston, il reste le virtuose incontesté du trombone, de ses rondeurs, de sa douceur, de ses éclats, de ses plaintes, de ses vents coulis.

C'est d'ailleurs un compositeur-tromboniste des années septante, Vinko Globokar, qui lui a révélé la voie de la recherche contemporaine. Les Echanges pour instrument à vent de ce dernier l'ont interpellé au niveau de l'écriture qui procédait par icônes pour rendre compte, dans un enchaînement continu, des diverses embouchures, des sourdines, des volumes, des lignes mélodiques approximatives pour simplifier des écritures qui devenaient beaucoup trop compliquées, comme chez Luciano Berio à la fin des années soixante.

Denis Beuret s'est rapidement initié aux nouvelles approches du son. « C'est fou ce que tu peux créer comme sons, le champs est vaste et les combinaisons presque illimitées », confie le compositeur-créateur. Il a inventé un système d'écriture qui se limite aux types d'émission du son, au type de sourdine et actions proposées. La partition tient de la fiche technique et de la carte de menu gastronomique. Proche de l'IRCAM (Institut de recherche et de coordination acoustique/musique) à Paris, il s'intéresse à la matière des sons qu'il décompose pour en utiliser les formants, les fréquences qu'elle contient. Ses recherches portent sur l'adaptation de becs de sax, clarinettes, flûtes, nouvelles sourdines inédites, ... Surtout, il affuble son trombone basse de divers capteurs afin de contrôler l'électronique tout en jouant. « Le traitement simultané du son par l'informatique se révèle des plus intéressants », explique le génial bidouilleur qui tempère le propos en se reposant sur deux programmes existants : Logic Pro qui sert aux effets, échos, simulation d'amplis de guitare, chorus et autres modulateurs en anneaux et Max qui est le programme fétiche de l'IRCAM pour la programmation d'applications interactives en temps réel.

À quoi tout cela rime.

Mais à quoi tout cela rime-t-il ? La réponse fuse en temps réel aussi : « A être plus libre ». Le but étant de favoriser « les moments musicaux », à « varier les scénarios ». Le compositeur qui se dit co-créateur parce qu'il est impossible de jouer cette musique sans une écoute mutuelle intégrale explique que lui et ses compères essaient de traverser des terrae incognitae entre improvisation libre, jazz contemporain, musique classique contemporain, musique électroacoustique et électronique. Chez eux, ni thèmes ni grilles d'accord. Il s'agit de compositions quasi simultanées ou le silence est d'or. Et la musicalité ? Elle réside dans la faculté plus ou moins heureuse de produire du sens. À donner l'intime conviction que « sans la musique, la vie serait une erreur » pour paraphraser Nietzsche. « De toute façon, il faut avoir une maîtrise maximale de l'instrument, des moyens informatiques et de l'improvisation. Le public se montre souvent très curieux et captivé », conclut Denis Beuret.

Un trio de choc.

Le clarinettiste Hans Koch vit à Bienne. Il est considéré comme l'improvisateur le plus créatif d'Europe. Il a donc joué depuis les années 80 avec les plus grosses pointures, de Cecil Taylor à Fred Frith. En tant que compositeur, il a forgé le son du trio Koch-Schütz-Studer ainsi que son propre vocabulaire qui comprend une utilisation impressionnante de l'électronique. Né à Berne, vivant à Genève, Vinz Vonlanthen fait partie des guitaristes de portée internationale et des grands explorateurs des concepts et moyens d'expression musicale. Établi à Semsales (FR), Denis Beuret, outre ses compétences de compositeur, a donné plus de 400 concerts en Suisse, en France et à ... Taïwan. Un pro de l'impro en tournée

Yves-Noël Grin, le Messenger, 13.04.2007

Denis Beuret et son trio Nouvel Ensemble Postcontemporain présenteront leur concert le 20 avril prochain à l'Univers@alle à Châtel-St-Denis. Portrait d'un passionné pour qui temps et musique résonnent dans un même accord.

Compositions, enseignement, prestations sur scène, Denis Beuret vit la musique sur toutes ses portées. Un univers dans lequel il évolue professionnellement depuis 1998. Il pourrait en parler des heures, en termes souvent très pointus. Profane de journaliste, qui n'explore la musique que par le biais de son transistor, me voilà désarçonné. Mais Denis Beuret aime trop ce qu'il fait pour nous laisser à terre. Un peu de patience et quelques explications plus tard, me revoilà en selle ...

15 concerts en vue

Semsalois d'adoption depuis 1997, ce jurassien de 41 ans vit de sa musique tout en étant père u foyer (trois enfants). Une combinaison qui lui a notamment permis de fonder l'Ecole de Musique Créative en 2004 à domicile. Il y enseigne le jazz comme le classique, sur des instruments aussi variés que les cuivres, le piano et la batterie. L'enseignement demeure pourtant marginal dans son emploi du temps. Il consacre davantage d'énergie à ses compositions, au jeu de son instrument et à la mise en place de concerts. « Mon occupation varie de manière saisonnière. Actuellement, 70% de mon temps est dédié à l'organisation de notre tournée qui débute la semaine

prochaine » explique-t-il. Un périple qu'il effectuera en compagnie d'Hans Koch (clarinette basse, électronique) et de Vinz Vonlanthen (guitare électrique). Formé en 2006, le trio « Nouvel Ensemble Postcontemporain » se produira le 20 avril à l'Univers@alle à Châtel-St-Denis avant d'écumer 14 autres salles romandes jusqu'à fin juin.

Précurseur dans l'âme

Hormis ses partitions de trombone basse augmenté, Denis Beuret a signé l'intégralité des compositions du concert. Que cache le programme intitulé « Musique d'avenir » ? « Ce sont des œuvres qui se situent à l'intersection de la musique contemporaine, électroacoustique, électronique et du jazz contemporain » explique le Semsalois. Dont les compositions ont été retranscrites sous la forme de synopsis. Comprenez par là que toutes les indications d'une partition conventionnelle (style de jeu, nuances, sonorité, densité, etc.) sont présentes ... excepté les notes ! « Ce système permet une liberté dans l'improvisation tout en donnant un cadre aux créations ». Denis Beuret n'en n'est pas à sa première invention. En 2002 il parvenait à donner une dimension électronique à son trombone basse. Des capteurs situés sur l'instrument - ou à proximité - permettent de contrôler l'électronique en fonction du volume ou de la hauteur des notes, de la position de la coulisse ou de l'instrument ainsi que de l'utilisation ou non des barillets. Et l'inventeur de s'enthousiasmer : « Cela permet de multiplier les possibilités du trombone grâce à une palette sonore incroyable ». Le compositeur a certes protégé sa conception, mais concède qu'elle n'est pas commercialisable à grande échelle. « Je préfère faire fortune en jouant qu'en vendant mon invention » note-t-il avec humour.

Le Nouvel Ensemble Postcontemporain en concert samedi à Moutier

GI, Le Quotidien Jurassien, 03.05.2007

Formé du compositeur jurassien Denis Beuret, tromboniste virtuose, du clarinettiste Hans Koch vivant à Bienne et du guitariste Vinz Volanthen, installé à Genève, le Nouvel Ensemble Postcontemporain se produira ce samedi 5 mai à 20h30 à l'aula de Chantemerle, à Moutier, dans le cadre d'une tournée jurassienne et romande (voir le Quotidien Jurassien du 14 avril). Le trio s'est spécialisé dans la musique actuelle, et interprétera Synopsis, groupant une vingtaine de pièces du compositeur delémontain.

Les trois musiciens renommés sont des passionnés du son, sous ses formes les plus expérimentales. Ils tirent de leurs instruments, modifiés pour l'occasion, des sonorités inconnues, s'attachant à la matière sonore, à ses fréquences. Les différentes pièces réservent une bonne part à l'improvisation et exigent des interprètes une maîtrise sans faille. Denis Beuret a déjà joué une de ses œuvres à l'IRCAM (Institut de recherche et de coordination acoustique / musique) , à Paris, une institution de référence en matière de musique contemporaine, dont Denis Beuret est un proche, lui qui a également étudié les œuvres du célèbre compositeur-tromboniste et pédagogue Vinko Globokar.

Le trombone du futur

La Liberté, 20.04.2007

Disposer des capteurs sur un trombone basse, pour faire dialoguer musique et informatique ? C'est l'idée folle de Denis Beuret, qui sera vendredi à l'Univers@lle de Châtel-St-Denis avec les deux autres membres du Nouvel Ensemble Postcontemporain. À savoir : Hans Koch (Clarinette basse, électronique) et Vinz Vonlanthen (guitare électrique), deux musiciens de renommée internationale. Au programme, des compositions musicales, conceptuelles et graphiques, réunies sous le titre générique de « Musique d'avenir ». Un concert en création, coup d'envoi d'une tournée à travers toute la Suisse romande qui s'arrêtera également à Fribourg et à Bulle.

Denis Beuret, le trombone basse revisité.

Marie-Paule Angel, La Gruyère, 2003

Musicien professionnel et compositeur établi à Semsales, Denis Beuret a mis au point, grâce à des capteurs adaptés à son instrument favori, un trombone basse lui permettant de contrôler un ordinateur tout en jouant. Quand l'électronique déploie l'éventail des possibilités musicales...

Un seul homme et tout un «orchestre» ...

«La musique, c'est ma raison de vivre», dit Denis Beuret. Musicien professionnel, compositeur, ce Semsalois né à Delémont, en 1965, est tombé dedans quand il était petit. Puisqu'il a déjà donné ou participé, depuis 1978, à quelque 400 concerts en Suisse, en France et même à Taiwan. Il a aussi enregistré des CD, dont Tromboom, en duo avec le Fribourgeois Jérôme Vonlanthen (des compositions et improvisations pour trombone basse, didgeridoo et percussions).

Diplômé du conservatoire de sa ville natale, Denis Beuret, marié et père au foyer de trois jeunes enfants, a touché à tout. Trombone bien sûr, mais aussi batterie, piano, chant dans un chœur, direction, orchestration avec Jean Balissat... Une expérience qui lui a permis d'aborder tous les styles. Du grégorien au jazz contemporain, en passant par le rock et la musique de fanfare. Sans oublier l'électro-jazz et tout ce qui a trait à l'électronique, son «dada».

C'est à l'âge de 21 ans que Denis Beuret découvre le trombone basse. Et qu'il tombe sous son charme. Au point de pousser cet instrument dans ses retranchements les plus inattendus. Amoureux des sons et de ses combinaisons infinies, ce perfectionniste a mis au point un trombone basse d'un genre particulier. Il l'a doté de capteurs qui lui permettent, avec un ordinateur, le contrôle des sons, tout en jouant. Une pratique connue, et depuis des années, par les professionnels du clavier ou de la guitare, pour qui une interface comme l'«Eobody» ou le protocole «MIDI» n'ont plus de secrets (voir ci-dessous). En revanche, l'application de cette technologie au trombone basse est une nouveauté autant qu'une curiosité.

D'autres voies à explorer? «Je maîtrise la technique. Par contre, j'apprends de nouvelles choses tous les jours!» dit Denis Beuret. «Je me lance à fond dans cette

voie. Pour les prochains concerts à Guin, Winterthour et Fribourg avec le trio Beuret-Bühler-Vonlanthen, plusieurs instruments seront munis de capteurs. Les effets musicaux seront démultipliés et acoustiquement très intéressants.»

Un statut pas facile

Denis Beuret attire par ailleurs l'attention sur le statut d'artiste professionnel. Qui ne vaut pas que pour la musique, du reste. «Le système des subventions est complexe. En Suisse, les artistes ont tendance à passer pour de doux poètes. En même temps, certains d'entre eux bénéficient d'une vraie reconnaissance à l'étranger, comme Mathieu Michel, l'un des meilleurs trompettistes de jazz actuels.» Mais la situation des artistes reste précaire en Suisse. «Pour pouvoir jouer à l'étranger, il faut d'abord se faire un nom chez soi. Mais pour pouvoir être reconnu chez soi, il faut s'être fait un nom à l'étranger!» Une quadrature du cercle qui montre toute la difficulté qu'il y a, pour un professionnel, à pouvoir vivre de son métier.

C'est à l'Institut de recherche et de coordination acoustique/musique à Paris (IRCAM) que Denis Beuret découvre l'Eobody. C'est une interface capteurs/MIDI (les initiales pour «Musique interface digitale instrument») qui sert à faciliter la réalisation de contrôleurs gestuels ou d'installations sonores interactives utilisant des capteurs. Elle permet de convertir des signaux analogiques issus de capteurs en messages MIDI, lesquels seront réceptionnés par un système de production sonore les interprétant comme paramètres (volume, panoramique, réverbération...).

Correspondant aux gestes exécutés, les messages MIDI agissent directement sur le son, faisant de l'ensemble... un nouvel instrument de musique, voire un orchestre tout entier, à partir d'un seul et unique instrument! Le protocole MIDI peut aussi être utilisé pour la transmission d'autres informations, provenant de capteurs de lumière, par exemple. Jean-Michel Jarre a été l'un des premiers à tirer parti de ce système, auquel il a ajouté la dimension de la couleur. Complicé, tout ça? Un jeu d'enfant pour Denis Beuret. «Le système élaboré par un ingénieur de l'IRCAM ne me convenait pas complètement, si bien que j'ai mis au point mes propres capteurs de distance pour mon trombone. Je les ai reliés au système MIDI, constitué d'un ordinateur et de logiciels musicaux, d'une table de mixage digitale et de contrôleurs MIDI. Ce qui me donne des possibilités d'interaction en temps réel», explique Denis Beuret.

Le résultat concret? Les notes enclenchent des «samples», des arpèges de guitare, de piano ou de percussion, des sons préenregistrés. On peut varier les sons des synthétiseurs virtuels, générer des accords et des rythmes, moduler le son d'un instrument par rapport à un autre... Le champ des possibilités est illimité, s'enthousiasme Denis Beuret, qui ne voit rien «d'artificiel» dans le mariage de la musique et de l'électronique, car il reste une place pour l'improvisation.